

permettra de dire, du moins, qu'ils ne sont pas marqués du sceau national. Ils n'ajoutent aucune production nouvelle à la littérature canadienne, et favorisent, par conséquent, dans une mesure moindre, le progrès des lettres en ce pays. Ils ne demandent pas aussi la somme d'études, de réflexions et de recherches que requièrent nos conférences. C'est là le trait principal qui distingue nos entretiens des lectures données devant les autres associations de cette ville—si j'en excepte la Société Littéraire et Scientifique—et on ne trouvera pas mauvais que je rende justice à nos conférenciers en signalant une différence aussi importante.

Aussi, que l'on réunisse et publie les cinquante entretiens, donnés depuis trois ans seulement devant cette institution, et l'on admettra sans peine que, dans ce coin de la province d'Ontario, les canadiens-français savent lutter avantageusement contre leurs concitoyens des autres origines dans le noble domaine de l'intelligence. On reconnaîtra encore à leur louange, que depuis quelques années surtout, ils ont fourni plus d'une pierre précieuse à l'édification de cet édifice littéraire, aux proportions déjà imposantes, élevé dans le Canada-Français, par les soins des Garneau, des Ferland, des Crémazie, des Chauveau, des Casgrain, des Lemay et de bien d'autres littérateurs distingués.

Ces entretiens traitent les sujets les plus divers : histoire, philosophie, économie politique, sciences, religion.

On a remarqué avec plaisir, cette année surtout, que les conférenciers se sont particulièrement appliqués à nous faire connaître l'histoire du Canada. Il est à espérer qu'ils continueront à l'avenir l'œuvre à peine ébauchée, car c'est bien là le thème qui puisse offrir le plus d'attrait à un auditoire aussi patriotique que celui qui encombre cette salle. Notre histoire, de fait, offre un champ inépuisable à ceux qui veulent l'exploiter—et toute hardie que puisse paraître cette assertion—j'affirmerai qu'on ne fait que commencer à dévoiler toutes ses richesses.

On a dit que c'était l'histoire de son pays qu'on ignorait le plus, comme c'était aussi la géographie de son pays qu'on connaissait le moins. Cette assertion n'est pas sans fondement. On connaît bien, par exemple, l'histoire des Grecs et des Romains, on a appris à admirer leur grandeur, l'état avancé de leur civilisation, leurs faits mémorables ; la vie de leurs guerriers, de leurs orateurs, de leurs poètes, nous est familière. Mais nous ignorons trop souvent l'histoire de notre beau pays et celle de ses plus nobles enfants.

Quelle histoire fut pourtant plus héroïque, plus admirable et plus fertile en enseignements que la nôtre ! C'est toute une brillante épopée où se dessinent sous les traits les plus beaux, le cou-